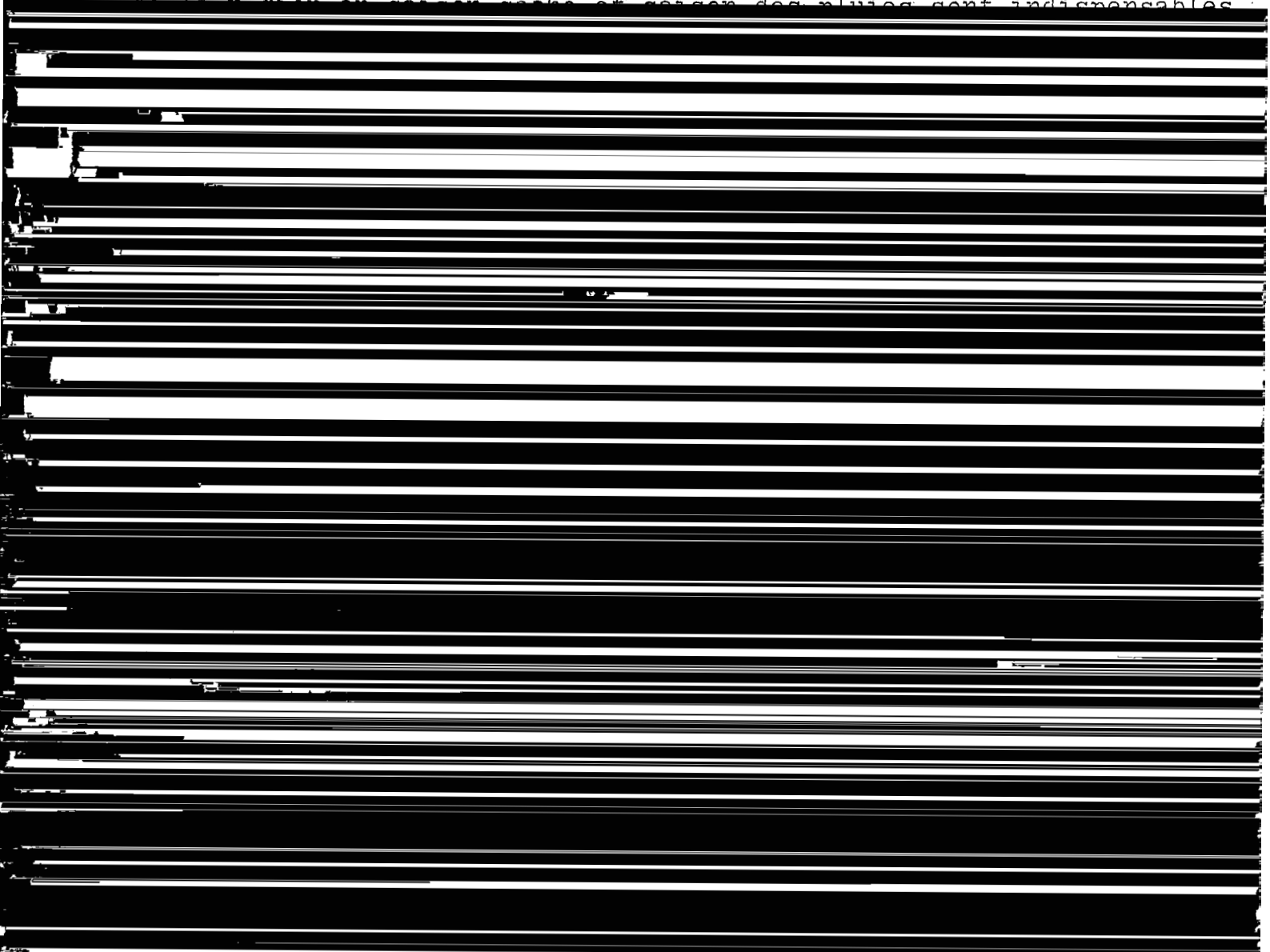


RAPPORT SUR UNE PROSPECTION A FORT - LAMY

par J.MOUCHET , Entomologiste médical de l'Office  
de la Recherche Scientifique et Technique Outre Mer

Après accord avec le Médecin Colonel MERLE, Chef du S.H.M.P. du Cameroun , au cours d'une tournée dans le Département du Logone et Chari , je me suis rendu à Fort-Lamy le 19 et 20 Mai 1960, à la demande du Médecin Commandant KERBASTARD ; à mon regret je n'ai pu rencontrer le Dr.GELLER, Médecin Chef du Service d'Hygiène, alors absent.

Les quelques observations que j'ai pu faire en un laps de temps aussi court, portent sur les Anophèles et <sup>les</sup> Culex urbains ainsi que sur la désinsectisation de la ville ; il est bien évident qu'elles ne constituent pas une étude complète du problème et des prospections de la région en raison où les et raison des pluies sont indispensables



Très certainement A.gambiae est le principal responsable de la transmission du Paludisme dans la ville; il serait intéressant de savoir si A.funestus persiste malgré les traitements insecticides et la présence d'A.nili, autre vecteur possible demanderait à être confirmée

Les index sporozoïtiques n'ont pas été calculés faute de temps, mais A.gambiae est très certainement infectant, au moins aux abords des groupes d'habitations non dézinsectisées ( Village Banana)

Les Anophèles observés à Fort-Lamy provenaient très certainement des gites voisins, dans la ville ou ses abords immédiats; la possibilité que les Anophèles viennent de la périphérie

A la lecture de ces simples résultats il apparait que C. fatigans est résistant au DDT; en effet la mortalité à 4% de DDT devrait se situer aux environs de 100% , si l'insecte était sensible; ceci n'est pas un sujet d'étonnement car partout au Cameroun, où les agglomérations urbaines ont été traitées aux insecticides chlorés, des phénomènes de résistance se sont manifestés et les chiffres obtenus dans les tests de Fort-Lamy sont assez voisins de ceux obtenus de Yaoundé et Douala.

Il est à remarquer que dans les quartiers africains similaires de Koussery (Fort-Foureau) qui n'ont jamais été traités aux insecticides Culex fatigans est fort rare ( 1 specimen dans dix cases prospectées par pulvérisation au pyrèthre) ; cette observation rejoint celles déjà faites dans le Sud Cameroun; à savoir que les souches résistantes aux insecticides ont probablement un potentiel biotique plus élevé que les souches ordinaires; ce fait joint à la suppression de la concurrence des

les souches résistantes dans les

C/ Autres arthropodes vulnérants

Il est possible que d'autres moustiques agressifs pour l'homme soient présents à Fort-Lamy; En saison des pluies notamment, sur les rives du Chari et au bord des grands marécages qui bordent la ville (mais qui actuellement <sup>ont</sup> été asséchés); les Taeniorhynchus, assez agressifs, pourraient poser un problème. Mais nous n'avons eu ni le temps ni la possibilité de nous occuper de cette question.

Enfin il ne faut pas oublier Aedes aegypti, mais son contrôle ne diffère pas des procédés de lutte exposés plus loin.

Les mouches sont très abondantes mais nous n'envisagerons pas la lutte contre ces insectes, car elle ne peut plus être effectuée par les insecticides actuellement employés, étant donné l'apparition presque immédiate de souches résistantes à tous les insecticides.

Suggestions sur les méthodes de désinsectisation

Il faut dissocier deux problèmes qui doivent être résolus séparément :

A/ La lutte contre le Paludisme et les Anophèles

B/ La lutte contre les Culex et autres Arthropodes vulnérants

A/ Lutte antipaludique

Une seule méthode semble actuellement recommandable : la lutte imagocide par pulvérisations domiciliaires semestrielles de DDT ( 2 grs

de produit technique par m<sup>2</sup> recommandant à 0,66 grs de produit par m<sup>2</sup> de surface. 0.17.11

Cameroun qui se déroule dans une région similaire et bénéficie de l'assistance d'un paludologue de l'O.M.S/

Autour de la ville de Fort Lamy il faudrait prévoir un périmètre de protection aussi étendu que le permettent les moyens financiers et désinsectiser de la même façon que la ville.

Evidemment une lutte antipaludique menée sur une aussi faible superficie ne peut prétendre à l'éradication du Paludisme mais seulement à son contrôle. En zone urbaine les Anophèles n'ont pas ou peu de refuges extérieurs et doivent presque obligatoirement se poser sur les murs traités au cours de la digestion de leur repas de sang; de ce fait les chances d'interrompre la transmission du paludisme sont plus élevées qu'en zone rurale. Les résultats de ce contrôle dépendront en bonne part de l'étendue du périmètre de protection. Mais quelques moustiques infectants peuvent toujours venir des zones périphériques et surtout de nombreux porteurs d'hématozoaires ~~viennent~~<sup>arrivent</sup> sans cesse dans la capitale en provenance de l'arrière pays, du Cameroun, voire du Nigeria.

Les opérations doivent être contrôlées par des enquêtes épidémiologiques ~~et entomologiques~~<sup>et entomologiques</sup> puis pendant le déroulement des travaux de désinsectisation; l'examen systématique des porteurs d'hématozoaires doit également viser à déterminer si les affections décelées ont été contractées hors de la ville ou sont vraiment autochtones.

La lutte imagocide peut être complétée par des mesures antilarvaires (exposées plus loin) et chimioprophylactiques (surtout sur les personnes venant de l'étranger)

Les difficiles problèmes posés par la lutte contre les Culex ont été relatés (MOUCHET<sup>d</sup>, ELLIOTT, GARRIOU, VOELCKEL & VARRIERAS) dans une note à paraître incessamment dans Médecine Tropicale à laquelle on

et reprendre les anciennes méthodes de lutte antimoustique.

Le traitement de la végétation par des pulvérisateurs à gros débit (genre Typha) est peu efficace (les moustiques adultes se reposant peu sur la végétation) et coute cher mais il produit un bon effet psychologique, quelquefois intéressant.

Les pulvérisations aériennes restent d'un emploi limité dans le

